

SOCRATES, footballeur de génie, homme engagé



En décembre 2011, l'annonce du décès de Socrates, à seulement cinquante-sept ans, a suscité une émotion planétaire : le monde du football pleure l'un de ses héros.

Socrates Brasileiro Sampaio de Souza Vieira de Oliveira est né le 19 février 1954 à Belém au Brésil. Il débute sa carrière de footballeur professionnel à l'âge de vingt ans et rejoint, quatre ans plus tard, le club de Corinthians. C'est avec le club de Sao Paulo, entre 1978 et 1984, et avec la sélection brésilienne dirigée par Télé Santana, qu'il va vivre ses meilleures années de footballeur. Mais **Socrates** n'a jamais remporté la Coupe du Monde et sa seule expérience européenne (à la Fiorentina en 1984/85) fut un échec. Aussi, l'émotion planétaire suscitée par son décès peut surprendre la jeune génération qui ne l'a pas connu. Mais **Socrates** c'était bien plus qu'un simple joueur de football, c'était l'incarnation d'une certaine idée de son sport. Résumer sa vie à l'orée de ce qu'il a accompli sur le rectangle vert serait on ne peut plus réducteur : **Socrates**, c'était aussi une certaine idée de la vie, le génial footballeur ne servait qu'à permettre l'expression de l'homme qu'il était.

Socrates, une certaine idée du football

" Ce soir, le plus important c'était la victoire, peu importe la manière ". Combien de fois avons entendu cette phrase dans la bouche de joueurs ou d'entraîneurs tentant de justifier une rencontre insipide. Cette phrase ne faisait pas partie du vocabulaire de Socrates, il n'en comprenait sûrement même pas le sens! Pour **Socrates**, le football était plus qu'un sport, c'était un art. Les supporters se rendaient au stade pour apprécier un spectacle et Socrates s'évertuait à leur offrir à chaque fois ce spectacle. Au milieu du terrain avec les Corinthians de Sao Paulo (de 1978 à 1984), ce joueur grand et fin s'est imposé comme un véritable maître à jouer, son jeu (souvent à une touche de balle) fait de déviation et de talonnades (son geste préféré) était un vrai régal pour les yeux.

Ses chefs d'œuvre, **Socrates** les a délivrés avec la tunique auriverde de la sélection brésilienne (60 sélections, 22 buts). En 1982, lors de la Coupe du Monde en Espagne, les européens ne connaissaient réellement du Brésil que Falcao, seul joueur à évoluer sur le Vieux Continent (à l'AS Roma depuis 1980). Le football n'était pas autant médiatisé et l'arrêt Bosman n'était pas encore en vigueur.

Plus qu'une simple équipe de football, le Brésil de 1982 est une véritable troupe d'artistes



Quelle surprise alors pour les observateurs du monde entier lorsqu'ils découvrirent l'équipe brésilienne. Plus qu'une simple équipe de football, le Brésil de 1982 est une véritable troupe d'artistes. Mieux, un orchestre symphonique. Télé Santana est le génial chef d'orchestre, les milieux de terrain – Falcao, Zico et Socrates – sont d'incroyables virtuoses qui ne tombent jamais dans le travers des solistes. Le talent fou de ces trois-là fait s'interroger Didier Roustan (qui commentait alors la Coupe du Monde pour TF1) : « *Y'a-t-il eu un meilleur milieu de terrain dans l'histoire du football ?* ».

Cette équipe du Brésil propose le plus beau jeu du tournoi. De l'art, de la technique, de la virtuosité, du football-samba. L'attaque, encore et toujours. C'était trop beau pour être vrai. Et effectivement, cette géniale équipe n'ira pas jusqu'au bout. Elle est tombée sur un os, une équipe italienne complètement à l'opposé de ce Brésil. Un match nul qualifie le Brésil. Pourtant, lorsque le score est de 2-2, **le capitaine Socrates** et ses partenaires continuent à attaquer. Plus que l'humiliation de l'adversaire, les joueurs de Télé Santana ont plutôt cherché l'attaque et la victoire parce qu'ils étaient programmés pour ça, pour prendre du plaisir à jouer et donner du spectacle aux supporters. Pour eux, un match de football se joue, il ne se gère pas. Les brésiliens sont tombés sur un Paolo Rossi au sommet. L'attaquant transalpin inscrit un triplé et qualifie l'Italie, jusqu'à la mener au titre mondial.

En 1986, le Mexique accueille la Coupe du Monde. Tous les observateurs s'accordent sur un point : le titre suprême ne peut plus échapper aux brésiliens. Les joueurs, ou plutôt les artistes, sont les mêmes qu'en Espagne. Le jeu, ou plutôt le spectacle, est le même. Au fil du tournoi, le Brésil confirme ses intentions et nul ne doute que cette fois, ce sera la bonne. Mais, en quart de finale, le Brésil de **Socrates** tombe sur les Bleus de Michel Platini. Après un match héroïque et un dernier tir au but transformé par le « petit bonhomme » Luis Fernandez, l'équipe de France élimine le Brésil. Tel fut le destin tragique d'une des meilleures équipes de toute l'histoire de football carioca : ne jamais accéder au titre suprême. C'est en tant que perdant magnifique que **Socrates** est entré dans la légende du football.

Comme toutes les utopies confrontées à la dure réalité, le football samba du Brésil était destiné à mourir. L'évolution du football n'épargne pas le Brésil. Les joueurs sont de plus en plus nombreux à s'exiler de plus en plus jeunes en Europe. Les mentalités évoluent, le jeu aussi. Le Brésil a ainsi adopté la rigueur tactique et physique des européens. Si des individualités extraordinaires subsistent (comme Romario en 1994 ou encore Ronaldo en 2002), le formidable jeu collectif brésilien a disparu.

La mort de **Socrates** est venu, douloureusement, nous rappeler cette évolution, « l'époque où le football n'était qu'une fête est terminée » (Didier Roustan).

Socrates, une certaine idée de la vie

Les footballeurs d'aujourd'hui avec leur casque vissé sur les oreilles, leur montre ostentatoire au poignet, et leur voiture de luxe renvoient la détestable image d'individualistes davantage intéressés par leur contrat à six, sept ou huit chiffres et au montant de leur compte en banque qu'au monde qui les entoure. En cela également, la mort de **Socrates** est venue nous rappeler que les temps ont changé.

Homme cultivé, **Socrates** fut surnommé **O Doutor** (le Docteur) car il a suivi des études de médecine. Footballeur adulé par tout un peuple, il a, entre 1981 et 1985 mis toute sa notoriété au service d'une cause en laquelle il croyait, **la démocratie**.

Rappelons que le Brésil vivait, depuis 1964, sous une terrible dictature militaire. Le football était instrumentalisé par les généraux et les joueurs infantilisés. Ce statut, **Socrates** et ses coéquipiers des Corinthians ne l'ont pas accepté. En conflit avec leur dirigeant, les joueurs, pourtant de grand talent, ne sont plus performants et sont relégués en seconde division. La présidence du club tombe ainsi, presque par hasard, dans les mains d'Adilson, ancien leader étudiant ayant effectué quelques passages en prison, sociologue de formation et n'ayant aucune expérience du football. Pour améliorer la situation, il se tourne alors vers les joueurs. **Socrates** et Vladimir lui proposent une idée révolutionnaire : appliquer la démocratie au sein du club. « *Nous voulions dépasser notre simple condition de joueur-travailleur pour participer pleinement à la planification et à la stratégie d'ensemble du club* », explique **Socrates**. Adilson fut séduit et, à force de débats, les joueurs furent convaincus par **Socrates**.

C'est une véritable autogestion qui se met en place. Toutes les décisions sont débattues puis votées. Les décisions appartiennent aux joueurs ainsi qu'à l'encadrement de l'équipe première (dirigeants, masseurs, soigneurs, chauffeurs de bus), le fonctionnement est simple : un homme, une voix. Une des premières décisions : la fin des primes de matchs, remplacées par un dispositif d'intéressement aux recettes de billetteries et de sponsoring pour l'ensemble des employés du club. Ainsi, les joueurs élisent leur entraîneur, choisissent la tactique, les futures recrues. Ils mettent fin aux mises au vert, décident des horaires des entraînements et de départ au stade. Le système est une vraie réussite y compris sur le terrain. **Socrates** et ses coéquipiers remporte le championnat pauliste en 1982 et 1983. Très vite, les aspirations du mouvement- que l'on a appelé la « Démocratie Corinthienne » – vont évoluer, les revendications vont moins se porter sur le terrain et davantage sur la politique nationale.

« **Au départ, nous voulions changer nos conditions de travail, puis la politique sportive du pays et enfin la politique tout court** » raconte **Socrates**.



Les joueurs s'engagent, le mot «democrata» est désormais floqué sur leurs maillots. Ils rencontrent le fondateur du parti des travailleurs, un certain Lula Da Silva (futur président du Brésil). Avant l'élection du Gouverneur de Sao Paulo au suffrage universel (une première), les joueurs, via un message sur leur maillot, appellent leurs supporters à aller voter. Enfin, summum de la rébellion face aux généraux, fin 1983, les joueurs profitent de la finale du championnat pauliste retransmise à la télévision dans tout le pays pour brandir une banderole sur laquelle est inscrit : «

Gagner ou perdre, mais toujours en démocratie ». Les Corinthians gagnent, l'idéal de démocratie triomphe. Evidemment, le seul buteur du match fut **Socrates**.

En 1984, Socrates fait une promesse devant un million et demie de personnes: il reste au Brésil si le Congrès rétablit une élection présidentielle libre. La manœuvre échoue, le "Docteur" part à la [Fiorentina](#). Le mouvement perd son leader le plus charismatique: c'est le début de la fin. Dans les mois qui suivent, les vieux dirigeants reprennent en effet le club en main, et foutent dehors tous les joueurs "subversifs", dont le tout jeune Dunga. Mais la graine était semée et le temps fit son œuvre. **Socrates** et ses coéquipiers ont démontré au peuple brésilien tout entier ce qu'était la démocratie et qu'elle pouvait être efficace. Tancredo Neves, dirigeant de l'opposition, arrive au pouvoir la même année et amorce la transition démocratique qui sera complètement achevée au début des années 1990.

Pour autant, Socrates refusera d'aller "plus loin" et de s'investir durablement dans la vie politique brésilienne. *"Quand Lula est arrivé au pouvoir, il y a eu une liste de 'ministrables' qui a circulé, et j'étais dedans, mais j'ai pris les devants, et j'ai dit 'non'. Je ne crois pas trop à la politique institutionnelle"*. Au vrai, Socrates ne croit pas trop dans le football de son pays non plus. *"Le Congrès brésilien, qui a enquêté sur le football, a déjà conclu que ce milieu était totalement pourri"*. Et les Corinthians? *"Je n'ai plus de contacts. Je ne suis plus leur genre, je crois."* Moche.

A seulement cinquante-sept ans, le Docteur nous a quittés. Comme un hommage, le même jour, son club de cœur, les Corinthians de Sao Paulo ont remporté le championnat du Brésil.

Socrates était également le demi-frère de Raï, capitaine de légende du Paris Saint Germain. Comme son frère aîné, Raï fut un footballeur de génie. Il poursuit, depuis l'arrêt de sa carrière de joueur, un travail associatif en faveur de l'éducation au Brésil. Si **Socrates** n'est plus, son esprit perdure.



(Source : <http://www.carnetsport.com/socrates-footballer-de-genie-homme-engage>)

A lire aussi :

<http://www.sofoot.com/la-mort-de-socrates-150501.html>

<http://www.cahiersdufootball.net/article.php?id=4328>

